

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :
19, RUE DAGORNO, PARIS-12°
COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

■

40 ANNÉE.

Mars-Avril 1953

Numéro 2

SOMMAIRE

De la Mort de Staline à la Mort de Gottwald.

Message à l'"Amitié" de M.Georges BIDAULT.

Les Français commémorent à Paris le 5e Anniversaire de
l'Asservissement de la Tchécoslovaquie.

Antonin Zapotocky, président de la République.

Comment on élit à Prague le Président de la République.

Les Funérailles de Gottwald.

Cinquante-huit ministres!

Les conditions de vie en Tchécoslovaquie.

L'Affaire de l'avion Prague-Brno.

Lisez avec nous la presse tchèque.

Abonnements de Soutien au Bulletin
200 francs par an.

DE LA MORT DE STALINE

A LA MORT DE GOTTWALD

Nous ne ferons pas comme d'autres: nous ne versons pas de larmes sur Josef Vissarionovitch Staline. En tant que Français, nous ne pouvons oublier qu'il a signé le Pacte germano-soviétique de 1939, laissant ainsi les mains libres à Hitler pour, la Pologne écrasée, jeter la Wehrmacht sur la France; nous ne pouvons oublier qu'après la guerre il a voulu traiter notre pays en parent pauvre et le tenir à l'écart des grandes assises internationales. En tant qu'amis de la Tchécoslovaquie, nous ne pouvons oublier qu'il a, lui aussi, assisté sans agir à la conclusion des accords de Munich, qu'il a, au lendemain du grand conflit, amputé le pays de la Russie subcarpathique, après avoir obtenu de ses Alliés occidentaux aveuglés par sa duplicité, de le "libérer" pour mieux le communiser et machiner le Coup de Prague.

Nous ne manifesterons pas de regret particulier à la mort de Klement Gottwald. La "sympathie" de Klement Gottwald pour la France s'est traduite en effet par la suppression en Tchécoslovaquie de toutes les institutions françaises ou pro-françaises par la disparition de tout ce qui rappelait l'amitié franco-tchécoslovaque sur le plan politique et culturel, et par le déclenchement d'une campagne de calomnies et d'ignobles injures contre la politique intérieure et extérieure française.

La mort de Staline et celle de Gottwald ouvrent-elles de nouvelles perspectives? Nous souhaitons qu'elle préparent au desserrement de l'emprise soviétique sur les peuples de derrière le rideau de fer. Nous refusons de considérer comme des "gestes de paix" toutes initiatives qui n'auraient pas pour conséquences la fin de leur esclavage et le rétablissement de leur indépendance et de leur liberté.

M E S S A G E" L ' A M I T I E F R A N C O - T C H E C O S L O V A Q U E "
D E M . G E O R G E S B I D A U L T

Ministre des Affaires Etrangères

Le 10 Mars 1948, la mort dramatique de Jan Masaryk a endeuillé le Monde. En ce cinquième anniversaire, les pensées ferventes de la France se tournent vers la Tchécoslovaquie. Plus que jamais, la France reste fidèle à l'amitié profonde qui la lie à la République.

Née de la victoire des armes, la nation des Tchèques et des Slovaques était le bel exemple de ce que peut le courage animé par la foi.

Le temps de la douleur est venu.

Mais la ferveur de la France ne se nourrit pas de désespoir. Elle est faite d'admiration et de respect pour tous ceux qui, fidèles à l'idéal des fondateurs de la République tchécoslovaque, continuent à témoigner de cet amour de la liberté, vertu traditionnelle d'un peuple qui nous est cher.

Paris, mars 1948

LES FRANÇAIS COMMEMORENT A PARIS

LE CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE L'

Soyons fiers de cette journée du 12 Mars 1953. Notre manifestation dédiée au 5ème anniversaire du coup de force de Prague a été une belle, noble et libre manifestation, de celles dont notre Association peut se prévaloir pour affirmer, quand le moment sera venu: j'ai fait quelque chose. Cette chose, q'aura été de rassembler à la même tribune les représentants qualifiés de l'ensemble de l'opinion française et de leur avoir donné l'occasion, en même temps qu'ils affirmaient la solidarité de la France avec les Tchèques et les Slovaques en lutte, de proclamer que la bataille pour la liberté était indivisible, et qu'elle ne peut se mener dans le monde libre sans avoir pour arrière plan la restitution de leur liberté

I. AUX SOCIETES SAVANTES.

La grande salle des Sociétés Savantes commence à se remplir. Sur l'estrade une longue table recouverte d'un tapis vert. Derrière une toile peinte par deux de nos amis tchèques, M. et Mme VLACH, représentant le panorama de Prague, le pont Charles, les Hradcany, le Château, la cathédrale de Saint-Guy. De part et d'autre de la table des orateurs, un peu en avant le buste de Jan Masaryk, un peu en arrière, celui de T.G. Masaryk. C'est M-E. NAEGELEN, ancien ministre, vice-président du Comité français pour l'Europe libre, qui arrive le premier, accueilli par le général Faucher; puis vient le R.P. RIQUET, puis Raymond ARON, puis Pierre CORVAL. Georges ALTMAN, Léon BOUBIEN, André LAFOND, arriveront un peu plus tard. La Radio française a envoyé ses reporters, et d'importants éléments de notre manifestation seront diffusés vers la Tchécoslovaquie.

II. LA MANIFESTATION.

Le général Faucher remercie les orateurs d'être venus, et le public. Il donne lecture du message adressé à notre Association par M. Georges BIDAULT, Ministre des Affaires Etrangères, dont vous avez lu le texte à la page 3. En quelques mots vibrants, M-E. NAEGELEN, qui prend la présidence, dégage le sens de la réunion. Le R.P. RIQUET se lève: dans un silence

DANS L'AMITIE ET DANS L'ESPERANCE

ASSERVISSEMENT DE LA TCHECOSLOVAQUIE

total, frémissant, il évoque ses souvenirs de concentrationnaire, les Tchécoslovaques qu'il a connus à Mauthausen, les prêtres emprisonnés par les Allemands qui le sont maintenant par les communistes. Il demande qu'on n'oublie pas, que la solidarité des hommes demeure et s'affirme dans le malheur. Et c'est maintenant au tour de Pierre CORVAL, ancien directeur de l'"Aube", qui représente les Amis de la Liberté: il rappelle ce que fut le Coup de Prague, et l'enseignement tragique qu'il comporte pour tous les hommes libres. Défendre la liberté est le premier de nos devoirs, s'écrie-t-il.

Georges ALTMAN, rédacteur en chef de "Franc-Tireur", dans une improvisation passionnée, rappelle son voyage à Prague, et sa double rencontre de Jan Masaryk et de Vladimir Clementis. Il revient sur l'abominable procès Slansky de novembre 1952, sur la résurrection du racisme, évoque la mort de Staline et prophétise d'autres événements en Tchécoslovaquie même. Raymond ARON, éditorialiste au "Figaro" développe devant le public l'idée selon laquelle il n'est pas de compromis possible avec le monde stalinien, car les communistes, affirme-t-il, n'acceptent pas qu'on le soit à 99 pour cent, mais à cent pour cent: c'est pourquoi il fallait prévoir dès le début l'antisémitisme de L'URSS. André LAFOND, secrétaire de CGT-Force Ouvrière, lance un vibrant appel à la solidarité des travailleurs français avec les travailleurs tchécoslovaques, s'écriant qu'il ne peut y avoir de repos pour les peuples libres tant qu'il existera un seul opprimé. Et Léon BOUTBIEN, député de l'Indre, dans la dialectique passionnée qui est la sienne, examine les perspectives ouvertes pour les peuples asservis et les hommes libres par la mort de Staline et l'évolution de la conjoncture internationale.

Un mot encore de M-E. NAEGELEEN pour tirer les leçons de cette manifestation, qui est un appel à l'énergie, au travail et à l'espérance.

ANTONIN ZAPOTOCKY

PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE TCHECOSLOVAQUE

Nombreux étaient les observateurs qui voyaient en Zdenek NEJEDLY, vice-président du Conseil et ancien ministre de l'Education, le successeur de Klement Gottwald à la présidence de la République, c'est Antonin ZAPOTOCKY, président du Conseil, qui l'a emporté.

Il est, bien entendu, impossible de dire pourquoi avec certitude, les démocrates-populaires étant spécialement avares d'informations en cette matière; il est difficile également de dire si la victoire de ZAPOTOCKY est temporaire ou non. De toute manière, il ne dispose pas des pouvoirs dont jouissait son prédécesseur GOTTWALD, qui cumulait les fonctions de président de la République avec celles de président du Parti communiste, régnant en maître sur le Parti depuis la suppression du poste de Secrétaire général et le limogeage de SLANSKY.

Le direction du Parti est pour l'instant assumée par le Bureau Politique composé de ZAPOTOCKY, SIROKY, DOLANSKY, BACILEK, CEPICKA, KOPECKY, et NOVOTNY. D'autre part, une sorte de Secrétaire général a été désigné en la personne de Antonin NOVOTNY, chargé de coordonner les diverses activités du Parti communiste.

L'autorité de ZAPOTOCKY président de la République est considérablement diminuée depuis la réorganisation de la structure gouvernementale du 31 janvier créant un Praesidium gouvernemental. Il s'agit là en effet d'un alignement du système gouvernemental tchécoslovaque sur celui des autres états satellites, dans lesquels le Président de la République ne jouit plus que de fonctions honorifiques.

Dans ces conditions, une revue spécialement consacrée aux questions tchécoslovaques, Masses-Informations, a pu parler de "victoire à la Pyrrhus".

ZAPOTOCKY, qui a 69 ans, jouit d'un prestige moins grand que GOTTWALD. Son influence s'était surtout affirmée dans le mouvement syndical plutôt que dans le Parti; il n'a pas fait ses "classes" à Moscou comme son prédécesseur; interné à Sachsenhausen pendant la guerre, il a vécu une existence de concentrationnaire quelque peu privilégié qui a donné naissance à toutes sortes de rumeurs. Il s'est imposé en fin de compte aux dirigeants moscovites et notamment à MALENKOV par la violence de ses interventions contre la classe ouvrière et la résistance des travailleurs. Nous avons signalé dans notre bulletin ses éclipses et ses brusques retours. La mort de Staline et l'avènement de Malenkov l'ont favorisé, mais Malenkov est-il encore le numéro 1 à Moscou ?

COMMENT ON "ELIT" A PRAGUE

UN PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

L'élection à Prague, le 21 mars 1953, d'Antonin ZAPOTOCKY à la Présidence de la République, est de nature à instruire ceux qui croient encore à l'existence d'une démocratie dans les républiques-populaires.

1. Le 20 mars, un bref communiqué convoque l'Assemblée Nationale tchécoslovaque pour procéder à l'élection du Président de la République. Il la convoque pour le lendemain 21 mars à midi. Nul ne sait à le ou les candidats qui seront présentés.

2. Le matin même de l'élection, le Comité Central du Parti communiste tchécoslovaque se réunit et décide de présenter à la présidence de la République Antonin ZAPOTOCKY. Il décide en même temps de recommander la candidature de VILIAM SIROKY à la Présidence du Conseil.

3. Aussitôt après, Viliam SIROKY annonce devant le Comité Central d'Action du Front National, organisation groupant les représentants du P.C. et des autres pseudo-partis, la candidature de ZAPOTOCKY, immédiatement ratifiée par acclamations et à l'unanimité.

4. A midi, l'Assemblée Nationale voit SIROKY monter à la tribune. En quelques mots, il informe les députés de la double décision du Comité Central du P.C. et du Front National. La décision est mise aux voix par le Président de l'Assemblée. Les 271 députés présents lèvent le bras. Le Président de l'Assemblée proclame le résultat. La séance a duré 17 minutes. Acclamations.

5. SIROKY disparaît pour revenir quelques minutes plus tard introduisant le nouveau président de la République. Sonnerie de trompettes. Prestation de serment. Acclamations.

6. ZAPOTOCKY, nouveau Président, quitte la salle, passe en revue la garde du Château présidentiel.

7. L'après-midi, Antonin ZAPOTOCKY désigne Viliam SIROKY comme président du Conseil.

Le lendemain, le RUDE PRAVO écrit: "Le camarade Antonin Zapotocky est entré au Château de Prague en qualité de président élu par la volonté du peuple et entouré de la ferveur de la nation".

LES FUNÉRAILLES DE GOTTWALD

Les Français présents à Prague en 1937 se souviennent et se souviendront toujours de ce que furent les obsèques de Masaryk. Tout un peuple en deuil, une affliction universelle, le pouls d'une nation avait cessé de battre. Léon BLUM, qui représenta alors à Prague le gouvernement français, l'avait rappelé dans ce message qu'il nous adressa, en mars 1950, quand nous célébrâmes le 100ème anniversaire du Président-Libérateur

Ceux qui ont entendu, le 19 mars 1953, le reportage fait par la Radio de Prague des funérailles de Klement Gottwald, et qui ont vu les photographies publiées par la presse tchèque et slovaque de la cérémonie se sont trouvés en présence d'une mécanique soigneusement montée, d'une festivité du régime, où tous les dignitaires du moment se trouvaient en service commandé.

Le peuple n'a pas participé aux obsèques de Klement Gottwald. Il n'a été prévu, ce jour-là, tout comme en Union Soviétique aux obsèques de Staline, qu'un court arrêt de travail, utilisé à des allocutions dans les ateliers et les bureaux. Seules des délégations soigneusement choisies formaient la haie sur le parcours et garnissaient la place Venceslas. Sur le passage du char funèbre, toutes les fenêtres étaient closes. Devant le Musée, où étaient installés les orateurs, un épais cordon de soldats et de miliciens maintenait à distance respectable les assistants venus sur ordre.

Les discours prononcés par Viliam SÍROKY au Château de Prague au moment de la levée du corps, devant le Musée par Antonín ZAPOTOCKÝ et le maréchal soviétique BOULGANINE étaient académiques et sans accent personnel et humain: "Dans l'esprit du message que tu nous lègues, nous irons de l'avant aux côtés du peuple soviétique", a conclu le premier, "En avant, brigade de choc tchécoslovaque, sous le drapeau de Lénine et de Staline", a conclu le second, "Gloire éternelle au grand conducteur du peuple tchécoslovaque Klement Gottwald", a conclu le troisième.

La population, semble-t-il, a surtout été frappée par la rapidité avec laquelle est survenue la mort de Gottwald au lendemain même de son retour de Russie et par la présence à son chevet de deux médecins soviétiques. Les rumeurs courues à ce sujet ont été suffisamment abondantes pour que l'organe central du Parti, le RUDE PRAVO, se soit cru obligé de publier une mise au point, le 30 mars, sur les circonstances de la mort du Président et sur l'aide apportée aux médecins tchécoslovaques, en l'occurrence, par leurs collègues de l'URSS.

Quant au brave soldat SCHVEIK, il n'a pas manqué de remarquer que le jour des obsèques, 19 mars, était la Saint-Joseph. Et la Saint-Joseph, en Tchécoslovaquie, ce n'est pas seulement un rappel de Joseph Staline, mais un jour qui ressemble un peu à notre Mi-Carême.....

C I N Q U A N T E - H U I T M I N I S T R E S

On parle beaucoup en France de compressions administratives, on y déplore que l'Etat vive un train supérieur à ses ressources et on proteste contre la pléthore des ministères et des secrétariats d'Etat.

Que diraient les Tchécoslovaques? Ce pays, qui compte environ 11 millions et demi d'habitants, le chiffre exact étant tenu secret pour ne pas renseigner l'ennemi, est gouverné exactement par cinquante-huit ministres, dont la plupart sont d'ailleurs assistés de trois vice-ministres chacun. Il convient d'ajouter à ces cinquante-huit ministères un Office des Cultes, deux Directions d'Administration centrale et des délégations des ministères pragois à Bratislava.

Voulez-vous une liste? Espérons que cette page y suffira.

I. Présidence du Conseil

2,3,4,5,6,7,8,9,10,11 : 10 vice-présidences du Conseil

11. Affaires Etrangères. 12. Commerce Extérieur, 13. Défense Nationale, 14. Sécurité Nationale, 15. Intérieur, 16. Ecoles et Culture, 17. Hautes Ecoles, 18. Santé Publique, 19. Contrôle d'Etat, 20. Planification, 21. Finances, 22. Main d'Oeuvre, 23. Combustibles, 24. Energétique, 25. Industrie sidérurgique, 26. Mécanique lourde, 27. Mécanique générale, 28. Industrie légère, 29. Industrie Chimique, 30. Forêts et Bois, 31. Bâtiment, 32. Matériaux de Construction, 33. Industrie alimentaire, 34. Agriculture, 35. Fermes d'Etat, 36. Achats agricoles, 37. Commerce Intérieur, 38. Transports, 39. Chemins de Fer, 40. Télécommunications, 41. Ministre en mission spéciale (M. Julius Maurer).

42. Président du Corps des Commissaires slovaques,

42 et 43. 2 vice-présidents

44. Commissariat à l'Intérieur, 45. à l'Instruction publique. 46. à la Santé, 47. à la Planification, 48. aux Finances, 49. à la Main d'Oeuvre, 50. à l'Industrie légère, 51. aux Forêts, 52. au Bâtiment, 53. aux Matériaux de Construction, 54. à l'Industrie alimentaire, 55. à l'Agriculture.

56. Comité pour les Relations culturelles avec l'Etranger, 57. Comité pour l'Educacion physique et les Sports, 58. Comité d'Etat pour les questions artistiques.

Ajoutons que sur ces 58 ministères, 8 seulement sont détenus par des non-communistes: Santé, Bâtiment, Matériaux de Construction, Transports, Télécommunications, Santé (Slovaquie) Bâtiment (Slovaquie) Matériaux de Construction (Slovaquie).

LES CONDITIONS DE VIE

EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Nombreux sont nos adhérents qui voudraient avoir des notions exactes et complètes sur le niveau de vie en Tchécoslovaquie.

Les AMIS DE LA LIBERTE publient, dans leur cahier du 1er trimestre de 1953, d'importants documents sur les salaires et les niveaux de vie en Roumanie, en Bulgarie, en Hongrie, en Pologne et en Tchécoslovaquie.

Il s'agit d'exposés précis, entièrement fondés sur des indications empruntées aux journaux et aux revues des pays intéressés, illustrés de tableaux comparatifs, d'illustrations et de fac-similés.

L'étude consacrée à la Tchécoslovaquie (pp. 25 à 34) comprend les chapitres suivants: Les salaires, Ravitaillement et prix, Les Vieux travailleurs, Les petites annonces, Les repas, Queues, retards, pénurie, méfais de la planification, Les journaux satiriques, soupages du mécontentement, Ne soyez pas malades, Les loisirs.

Voici les premières lignes de cette étude:

"Si l'on essayait de définir en quelques mots les conditions de vie en Tchécoslovaquie communiste, on pourrait dire: le Tchécoslovaque 1952 est un homme qui mange peu et travaille beaucoup, ne rentre chez soi que pour dormir, et pour qui vivre consiste à lutter à chaque minute contre les exigences grandissantes du Plan, les injonctions du Parti et les contradictions d'une bureaucratie pléthorique. Ces préoccupations, assez semblables à celles du Français au temps de l'occupation, y compris le tenaillant souci de la sécurité personnelle, le privent de toute vie de famille, de toute vie personnelle et de toute vie spirituelle. L'imagerie officielle le représente en casquette et vêtu d'un bleu d'ouvrier, souriant gaiement à la vie, fort, optimiste. En fait, il est bilieux, sceptique, tire-au-flanc, cause-toujours-tu-m'intéresses, et rien ne le peint mieux que l'anecdote qui circulait l'an dernier à Prague: quatre ouvriers discutent à la manière des sourds-muets dans la cour d'une usine, à la pause. Le premier fait un geste expressif correspondant à notre: A la gare! Le second a un mouvement du bras signifiant à peu près: N-l, ni, c'est fini! Le troisième crache par terre d'un air profondément dégoûté. Alors le dernier prend vraiment la parole pour protester: "Ah, non, camarade, vous n'allez pas commencer à parler politique!"

Il faut seulement regretter que ce travail ait été rédigé avant le moment où la crise du ravitaillement s'est aggravée en Tchécoslovaquie. Le tableau des rations en particulier est fort au-dessus de celui d'avril 1953, et remonte à avril 1952.

(LES AMIS DE LA LIBERTE, 13bis, rue de Poissy, PARIS 5e)

LES CONDITIONS DE VIE EN TCHECOSLOVAQUIE.

Signalons donc à nos adhérents et à nos lecteurs qu'à la fin de l'hiver, les difficultés de ravitaillement se sont encore accentuées, et qu'aujourd'hui la presse tchèque et slovaque ne fait plus le moindre mystère sur les insuffisances et les désordres du commerce de l'alimentation, reconnaissant ouvertement les queues et le mécontentement de la population.

Actuellement, la pénurie se fait surtout sentir en ce qui concerne le BEURRE, les ŒUFS, le SUCRE, le LAIT et le PAIN.

Les adultes et les vieillards ne mangent plus de beurre. Le beurre en effet est introuvable au secteur libre, et les tickets de beurre accordés dans le cadre du marché contingenté ne le sont qu'aux enfants de moins de 12 ans: 720 grammes par mois.

Les œufs ne se trouvent plus qu'au compte-gouttes au marché libre. Seuls les enfants de moins de 12 ans se voient attribuer une ration de 10 œufs par mois, dont une fraction est de mauvaise qualité.

La ration de sucres a été diminuée de 200 grammes en février. La pénurie de ce produit affecte le marché libre où on le débite par portions de 100 grammes. De ce fait, la saccharine, symbole de la disette sucrière dans tous les pays du monde, est redevenue en Tchécoslovaquie un produit spécialement apprécié.

Le lait est distribué irrégulièrement et, en principe, aux adultes à raison d' $1\frac{1}{8}$ de litre par jour. Il s'agit, bien entendu, de lait écrémé.

Citons enfin ^{un} article du RUDE PRAVO, en date du 8 avril 1953, faisant état de 97 réclamations en un mois à la fabrique de vêtements de confection LKCO-PRAMA de Prague (vêtements troués, salis, faits de plusieurs tissus à la fois), de plus de 7000 réveils sur 30.000 fabriqués par les usines CHRONOTECHNY-STERNBERK qui sont inutilisables.

Le journal précise:

"Il y a beaucoup de cas semblables dans les usines travaillant pour l'industrie légère."

METTEZ-VOUS A JOUR DE VOS COTISATIONS POUR 1953 !

L'AFFAIRE DE L'AVION PRAGUE-BRNO

Le 23 mars, l'avion Prague-Brno était dérouté en plein vol, presque aussitôt le décollage, par le pilote et, après avoir pris contact avec les autorités américaines d'Allemagne occidentale, atterrissait à Francfort, ayant à son bord 25 passagers et 4 hommes d'équipage.

Avec son large souci d'information, la presse tchèque et slovaque n'apprit la nouvelle à ses lecteurs, pourtant déjà largement au courant par l'écoute des radios étrangères, que le 27. Encore la nouvelle n'était-elle publiée que sous la forme d'une protestation du ministère des Affaires Etrangères tchécoslovaque à l'ambassade des Etats-Unis à Prague.

Bien que la presse tchécoslovaque parlât, le lendemain 28, de "crime organisé et préparé par les services de renseignements impérialistes", elle ne servit au public un compte-rendu de l'événement qu'au retour des 23 passagers qui avaient exprimé le désir de rentrer en Tchécoslovaquie. La version suivante fut alors diffusée par l'agence officielle C.T.K.:

"L'avion tchécoslovaque qui s'envola sur la ligne régulière Prague-Brno le lundi 23 mars au soir était piloté par le traître Miroslav SLOVAK qui, quelques minutes après le départ, introduisit ses complices, l'agent titiste MEDIC et l'ancien membre de l'aviation britannique Helmut CERMAK dans la cabine du pilote. Il demanda au second pilote DOLEZAL de s'occuper des passagers dans une pièce située derrière la cabine de pilotage. Jan DOLEZAL se trouva alors face à face avec les conspirateurs armés de revolvers et fut contraint de se placer dans la soute aux bagages où fut amené également le radio que MEDIC et CERMAK avaient assommé. Les terroristes réussirent ainsi à s'emparer de l'appareil et à empêcher tout contact par radio avec l'aéroport."

C'est le 31 mars que les rapatriés rentrèrent en territoire tchécoslovaque. Ils tinrent une conférence de presse au cours de laquelle ils parlèrent, bien entendu, des procédés atroces utilisés à leur égard par les Américains, mais, affirmèrent-ils, leur vigilance et leur patriotisme leur permirent de détruire tous les documents qui auraient pu servir aux impérialistes. "Les toilettes, précise le RUDE PRAVO du 4 avril, pouvaient à peine suffire à faire disparaître tous ces papiers".

En temps habituel, le gouvernement tchécoslovaque aurait ménagé aux rescapés une réception triomphale. Le début de l'offensive de paix soviétique a notablement diminué le bruit fait par lui autour de cette affaire, si l'on se souvient de l'orchestration organisée autour du franchissement de la frontière, en 1952, par le Train de la Liberté. La presse tchèque et slovaque ne parle plus aujourd'hui de l'Avion de la Liberté.

L I S E Z A V E C N O U S L A P R E S S E T C H E Q U E

RAMASSEZ LES VIEUX BOUTS DE FER, C'EST POUR LA PATRIE!

"Cette année apparaît au premier plan la nécessité d'une campagne que nous appellerons la Journée du ramassage du Fer. Dès dimanche dernier, des milliers de garçons et de filles, de soldats et de travailleurs, ont retroussé leurs manches et se sont mis au travail, gaiement, avec élan... Il n'est pas jusqu'au très vieux principe qui commande de ne pas gaspiller une seule allumette qui ne prenne des proportions et une portée nationale entièrement nouvelles."

(Discours prononcé par Oldrich JOHN, président
de l'Assemblée Nationale. LIDOVA DEMOKRACIE
27 mars 1953)

LA CRISE DE L'INDUSTRIE LOURDE TCHECOSLOVAQUE

"Les Nouvelles Aciéries des Forges de Vitkovice Klement Gottwald sont au nombre des entreprises qui n'ont pas réalisé les normes fixées par la 4e année du Plan quinquennal. Les travailleurs de ces aciéries, les plus importantes de la République, ont une dette se chiffrant à plusieurs dizaines de milliers de tonnes d'acier. La non-réalisation du plan a eu des répercussions néfastes sur notre économie nationale."

(RUDE PRAVO, 1er avril 1953)

OHE, LES MILITANTS DU PARTI!

"Je voudrais rappeler aux communistes leurs obligations au sein des Comités nationaux: ils doivent servir d'exemples en ce qui concerne la discipline du travail et la discipline d'Etat, et collaborer à la réalisation des tâches tracées par le Parti et le gouvernement en matière agricole."

(Discours prononcé par M. NOSEK, Ministre de
l'Intérieur. RUDE PRAVO, 7 avril 1953)

LE PAIN.

"Un lecteur nous écrit: Dans tout Prague, je ne peux me procurer de pain de seigle vendu jusqu'ici 5 couronnes le Kg avec tickets. Les boulangers disent qu'on n'en fait plus. Est-ce possible ?

L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

(fondée en octobre 1949)

Président : général FAUCHER

Vice-présidents: Maurice HEWITT et Michel-Léon HIRSCH
 Secrétaire générale: Renée FOURNIER Trésorier: Lucien BOCHET

COMITE DE PATRONAGE

Georges ALTMAN. Louis AVININ. N.BALACHOWSKY. Léon BEAULIEUX.
 Robert BICHET. + Léon BLUM. Georges BOTHEREAU. Léon BOUTBIEN.
 J.PAUL-BONCOUR. F.CHARLES-ROUX. Paul CLAUDEL. Général COCHET.
 Georges DUHAMEL. Pierre EMMANUEL. +André GIDE. +Léon JOUHAUX.
 Louis MARIN. François MAURIAC. Léon MAZEAUD. Guy MOLLET.
 Jules MONNEROT. Marius MOTTET. Léon NOEL. Edouard PERROY.
 Ernest PEZET. Christian PINEAU. Rémy ROURE. Maurice SCHUMANN.
 Georges STRAKA. Eugène THOMAS.

Comité Directeur: Lucien Bochet - René Bouffard - Madeleine Denis -
 Henri Dreyfus - Général Faucher - Renée Fournier-
 Chanoine Henry Grango - Alfred Guy - Maurice
 Hewitt - Michel-Léon Hirsch - Lucien Rudrauf -
 Raoul Stephan.

A NOS ADHERENTS

NOUS PRIONS CORDIALEMENT NOS ADHERENTS DE SE METTRE
 DES MAINTENANT A JOUR DE LEUR COTISATION POUR 1953. NOUS LEUR
 RAPPELONS LE NUMERO DE NOTRE COMPTE COURANT POSTAL :

C.C.PARIS 410992

MEMBRES ACTIFS: 300 Frs - MEMBRES DONATEURS: 500 Frs.

LES VERSEMENTS DOIVENT ETRE FAITS A L'ADRESSE SUIVANTE:
 L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE 19 RUE DAGORNO, PARIS 12^e

Le Directeur-Responsable : M.L.HIRSCH.
 Imprimeur AFT, 19, rue Dagorno, PARIS.